

Les maths et les sciences seront enseignées en anglais

Cette orientation ministérielle est bien accueillie par l'ensemble de la communauté éducative. Cependant, des inquiétudes subsistent.

Jean-Louis Kagahe

C'est en principe à la rentrée scolaire prochaine que le ministère rwandais de l'éducation envisage d'introduire l'enseignement des sciences et des mathématiques en anglais. Cependant, un grand nombre de personnes ex-

priment des inquiétudes liées à l'impréparation des enseignants à faire de l'anglais une langue d'enseignement des sciences et des mathématiques, même s'ils enseignent déjà l'anglais comme cours.

Les impressions recueillies dans le district de Huye et de Nyamagabe, auprès des per-

sonnels enseignants, les autorités scolaires, les élèves révèlent l'intérêt que les populations attachent à l'apprentissage de l'anglais.

A l'Ecole Primaire Butare Catholique (EPBC), les enseignants rencontrés saluent cette innovation, mais ont exprimé

quelques inquiétudes fondées sur le déficit de formation en anglais comme langue d'enseignement. Ils ont en effet été formés dans le système éducatif francophone.

Madame Uwimana Antoinette, 52 ans, affirme que son âge n'est pas un obstacle à l'apprentissage de l'anglais comme langue d'enseignement. Elle avoue avoir eu la meilleure note en anglais lorsqu'elle passait son examen d'Etat en tant que candidat libre en vue de l'obtention du D4 et du D6.

Pour la Sœur Marie Vénérande, la Directrice de l'EPBC, cette innovation est la bienvenue. Pour elle, l'enseignement des sciences et des mathématiques en anglais présente les avantages tant sur le plan national qu'international, mais quelques difficultés demeurent. Elle évalue les efforts supplémentaires que certains enseignants devront fournir des efforts pour comprendre la matière en anglais avant de la transmettre aux élèves. Elle suggère pour cela qu'un journal lexique soit mis à la disposition des enseignants pour les aider à comprendre certains termes techniques en anglais.

Dans les écoles et de façon purement informelle, les enseignants les plus enthousiastes suivent déjà des cours du soir d'anglais et supportent eux-mêmes les frais.

Les autres écoles visitées à Butare, telle que l'Ecole autonome de Butare et l'Association des Parents pour la Promotion de l'Enseignement moderne, les autorités scolaires ainsi que les enseignants sont du même avis que leurs collègues de l'Ecole primaire Catholique de Butare et insistent sur la formation préalable des enseignants en anglais comme langue d'enseignement des sciences avant de rendre le Programme opérationnelle.

A l'Ecole primaire Sumba du district de Nyamagabe, l'enseignante Uwamugira Pascasie et ses sept collègues rencontrés ont d'abord dit ne pas être au courant de ce programme mais ont souligné par la suite qu'il serait précoce de l'étendre sur l'ensemble du territoire national.

Pour elle, il faudrait passer par une phase pilote et ensuite vérifier les résultats, tel

que cela a été fait pour le programme d'allongement du cycle primaire de 6 à 9 ans. La phase pilote de ce programme est aujourd'hui opérationnelle dans le district de Nyamagabe, où le Ministère de l'Education nationale teste l'instauration du cycle Tronc Commun à l'école primaire.

En jugeant le projet du gouvernement, les enseignants de cette école font savoir que l'enseignement des sciences en anglais serait facile et bénéfique aux enfants débutants, plutôt que de l'introduire au milieu du cycle. Un autre facteur défavorable, selon eux, est que l'entourage des enfants au village ne parle et n'entend guère l'anglais.

Rencontré à son bureau à Taba, dans le district de Huye, le Directeur de l'Education, Sport et Culture, Charles Ukobukeye se dit lui-même favorable à cette innovation, car en dehors des avantages susmentionnés, il s'ajoute qu'à la fin du cycle secondaire, la majorité de bourse d'études octroyée aux lauréats sont issus des pays anglophones et il faut y préparer les élèves à temps.

Dans le cadre de la sensibilisation à l'apprentissage approfondi de l'anglais, Ukobukeye a signalé qu'il existe déjà des clubs des élèves où ils apprennent l'anglais après les heures réglementaires des cours.

Concernant les enseignants, ces clubs existent déjà à Butare et cela vont s'étendre dans les autres secteurs scolaires périphériques. Cependant, il avoue que les lauréats actuels sont en mesure d'enseigner en anglais.

Bien des défis sont à relever pour asseoir un programme d'enseignement des sciences et des mathématiques en anglais comme cela a été constaté dans la Province du Sud, mais aussi des opportunités sont là à commencer par l'accueil favorable à ce changement.

Le Ministère quant à lui espère en la réussite du programme et à en croire le Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Education Théoneste Mutindahyaka, les enseignants des sciences dans le système dit aujourd'hui francophone, seront envoyés dans les pays limitrophes anglophones pour une formation y relative.

Nyamagabe : La malnutrition en chute libre

From Page 1

lutte contre la malnutrition dans notre zone », a dit Florence Mukantwali, responsable du service nutritionnel de ce centre.

Elle attribue cette chute en grande partie au programme « Foyer d'Apprentissage Pour La Réhabilitation Nutritionnelle » (FARN) qui actuellement fonctionne grâce au dévouement des Volontaires Communautaires de Nutrition (V.C.N.). VCN a la tâche d'apprendre à leurs voisins ayant les enfants souffrant de la malnutrition, comment préparer une alimentation complète quelque soit les moyens financiers dont elles disposent.

« Si cette stratégie de FARN est renforcée et dure plus de dix ans dans toute la zone desservie par notre centre de santé, la malnutrition, toutes les formes confondues ne sera plus un problème de santé publique, » a souligné Mukantwali.

Nyamagabe est l'un des huit districts de la province du sud du Rwanda. Depuis longtemps ce district est spécialement connu pour avoir le sol non fertile; ce qui engendre différents problèmes pour la population. Le plus crucial de ces problèmes se trouve être celui de la malnutrition qui, quelques années auparavant, se faisait sentir dans plus de la moitié de la population infantile de ce district comme le montre différentes enquêtes menées dans cette région.

Après avoir pris conscience de l'ampleur de la malnutrition dans cette zone en particulier et sur toute l'étendue du territoire national en général, un arsenal de programmes a été mis en place pour résoudre ce problème. C'est pour cette raison que le FARN a été inauguré à Nyamagabe l'année passée.

Quelques années avant, dans le cadre de tout le pays, le Ministère de la Santé avait mis en place un programme de distribution de la vitamine A, spécialement pour renforcer le système immunitaire des enfants de 6 à 59

mois et les mères nouvellement accouchées. En même temps, on donne la Mebendazole pour déparasiter ces mêmes groupes.

La stratégie nationale d'IEC (Information Education et Communication) est aussi renforcée de sorte qu'à Nyamagabe on organise au moins une séance d'éducation nutritionnelle chaque semaine; des conseils et des enseignements sont donnés; et des descentes sur terrain sont effectuées pour la supervision. Aussi, faut-il souligner qu'une amende de mille francs rwandais est imposée à chaque ménage ne mettant pas en pratique les conseils donnés.

Madame Spécieuse Niyindorera, Volontaire Communautaire de Nutrition, se félicite du pas franchi dans une si courte période.

« Si toutes ces stratégies étaient renforcées, la malnutrition ne générerait plus personne, » a-t-elle dit.

Niyindorera passe la grande partie de son temps à éduquer les femmes dont Félicité Icyimpaye, qui a trois nourrissons victimes de malnutrition. Icyimpaye se réjouit à la fois aux bons conseils incessants de Niyindorera et ses collègues, ainsi que l'amélioration de l'état nutritionnel de ses enfants. Elle admet qu'avant l'introduction de ces programmes, elle ne pouvait pas du tout travailler et ne sortait que très rarement de sa maison parce que la grande partie de son temps était consacrée à ses nourrissons qui, la plupart du temps souffraient des conséquences de la malnutrition.

Son ultime but est de continuer à mettre en pratique les conseils des V C N et apprendre davantage afin de transmettre aux autres ce qu'elle même a appris.

« Mon objectif, dans un proche avenir, est de faire partie de ce groupe et aider un grand nombre possible des mères à bien nourrir leurs enfants afin de diminuer sensiblement la malnutrition au sein de notre communauté, » a-t-elle souligné.